

54<sup>e</sup> Année, N° 42

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 14 Octobre 1916

# LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LE NOUVEAU PREUX !

**GOUTTES  
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



TOUTE FEMME  
doit connaître la merveilleuse  
Seringue à jet rotatif MARVEL  
à injection et à aspiration pour  
la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans  
tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis pré-  
cieux envoyée gratis sous pli cacheté.  
**MARVEL**, Service C. 20, rue Godot-de-  
Mauroy, PARIS.

**POILS** et duvets détruits radicalement  
par la **CREME EPILATOIRE PILOBE**  
Effet garanti. Le paon 4 francs 50.  
DULAC, Chté, 10bis. Av. St-Ouen, Paris.

**ROBES** TAILLEUR <sup>Genre 110</sup>. YVA RICHARD  
Façons, Transformations 7, r. Hyacinthe, Opéra  
Réussite même s'essayer

Crème de Beauté ni rides, ni teint détruit le  
rouge du nez, points noirs, taches de  
rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1'75  
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant  
48 jours, dépense nulle 3 fr. 50  
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis  
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus  
rapide, en peu de jours. La boîte 4fr.  
Picard, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS  
**PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

## LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

### ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN .....	30 fr.
SIX MOIS .....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50

**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
l'emploi de LA  
**NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F<sup>o</sup> 450  
M<sup>me</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS



**ROSELIE**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 2, 5.50 et 6 fr. Ph<sup>o</sup> DETCHEPARE, à Biarritz,  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.  
M 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou  
écrire. M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

### NOUVELLE

**BANDE  
MOLLETIERE**  
du Dr NAMY

EN TRICOT REFORCÉ, entièrement fine au métier avec bordure tissée.  
Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 6f. 50 la paire.  
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et  
dans les bonnes maisons. Gros et détail:  
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

**VOUS SEREZ BELLE**  
par les produits de beauté  
**SECRET D'ALLY'S**  
Grands Magasins et Parfumeries

CHAPEAUX. Modèles de grandes maisons, valant 40 à  
60 fr. ; réclame depuis 25fr. YVETTE, rue Vignon, 18



Madame Madge LANGDALE vous annonce la  
réouverture du BAR  
**RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène,  
qui a eu lieu Vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1916.  
DEJEUNERS-DINERS. - English and American drinks.

MODÉLLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.;  
sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

**SOUS BOIS PARFUM GODET**

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS.  
CH. SONDERBY.  
40, r. Godot-de Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68.



**VOS YEUX** Comment les  
rendre beaux,  
grands,  
expressifs et brillants, par méthode  
simple. 5 francs.  
M. WEBER, 35, rue Pigalle, Paris.

**OMNIA-PATHÉ** A côté  
des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1fr.; RÉSERVÉ, 2fr.; LOGES, 3fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92.

Opère lui-même



## UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses



## ON DIT... ON DIT...

### Place aux jeunes!

La mode est au rajeunissement des cadres. Coûte que coûte, il faut que nos officiers soient rajeunis, et l'implacable limite d'âge de soixante-cinq ans doit frapper, désormais, tous nos généraux. C'est bien, si l'on veut. Et c'est mal... si l'on veut aussi.

Il est, à soixante-cinq ans, des hommes qui sont encore plus verts et plus... verdissants que certains Parisiens à peine quadragénaires. L'âge est dans le sang et dans les muscles : il n'est pas sur les registres de l'état-civil. Ainsi, demandez aux poilus qui ont eu l'honneur de combattre sous ses ordres, si le général B... est un vieillard, malgré ses soixante-cinq ans, s'il ne saute pas encore une chaise à pieds joints, s'il ne se moque pas comme de Colin-Tampon de la pluie, du vent, du gel et des nuits passées à la belle étoile...

Demandez-leur enfin — car ils ont tous été mis au courant de l'idylle — si le vaillant général n'est pas encore amoureux comme à vingt ans, et s'il ne vient pas justement d'épouser, non loin de Mers, une charmante et ravissante jeune fille, qui, si gentiment et avec tant d'admiration et d'affection, appelle maintenant son glorieux époux : « Mon général ».

Mais ne rajeunira-t-on jamais que les généraux ?

Les Parisiens qui vont dans certains grands théâtres ne verront-ils pas s'effectuer un rajeunissement des cadres qui serait peut-être plus urgent que l'autre ? Verrons-nous toujours des jeunes premiers et des jeunes premières nommés à l'ancienneté ? Et Chérubin aura-t-il toujours l'âge d'un vieux capitaine de territoriale ?... Un général de soixante-dix ans, s'il est un grand général, est encore un parfait général digne de commander devant l'ennemi et de remporter la victoire... Mais une Manon de cinquante-cinq ans, même très protégée, même très intelligente, est une Manon trop chevronnée !...

Et rajeunira-t-on les classes de certain établissement qui dépend des Beaux-Arts, dont trois vénérables dames-professeurs ont soixante-dix-sept, soixante-treize et soixante-douze printemps ?



### Cicerone...

Parmi nos jeunes avocats d'assises, il est, peut-être, le plus brillant. Il sait, comme son maître et ami, M<sup>e</sup> Henri Rbert, apitoyer les sensibles jurés sur le sort des pires criminels. L'assassin qu'il défend devient aussitôt plus intéressant que la victime — et l'acquittement est presque de rigueur.

Il a plaidé, du reste, en ces dernières années, quelques-unes des causes les plus sensationnelles du Palais...

Or, il vient d'être mobilisé. Sa santé n'est pas particulièrement brillante et il a été classé, très justement, dans les services auxiliaires. Auxiliaire, qu'allait-on faire de lui ? Allait-on le charger de décharger, dans une gare, des colis postaux ? Allait-on le préposer au bon entretien de quelque lavabo de l'École de guerre ? ou bien allait-on lui donner mission de conduire des bestiaux aux abattoirs — toutes besognes d'auxiliaire ?...

L'autorité militaire a su lui trouver un emploi plus en rapport avec ses aptitudes. Elle l'a nommé gardien de musée. C'est, en effet, M<sup>e</sup> Henri G.... qui veille maintenant sur les reliques du Musée de l'Armée, et c'est à lui qu'incombe le soin d'accompagner les visiteurs et de les piloter...

Le voilà donc cicerone!... Mais il est éloquent aussi... Alors, quand il sent qu'il a affaire à des visiteurs intelligents et avertis, il s'échauffe, peu à peu, en leur montrant les pieux souvenirs accumulés dans ce musée de la patrie. Ses périodes, petit à petit, deviennent redondantes et sonores et, crac ! sans qu'il s'en doute, il prononce une superbe plaidoirie.

Ses auditeurs l'écoutent avec étonnement d'abord, puis avec ravissement... Ils trouvent que les soldats auxiliaires sont rudement éloquents... Et M<sup>e</sup> Henri G... doit, chaque jour, se défendre comme un beau diable pour ne pas recevoir de royaux pourboires...



### A l'Institu...tu.

Le personnel de l'Opéra avait demandé à son directeur, pour honorer les héros de la maison tués à la guerre, d'ériger une plaque commémorative située en bonne place dans l'Académie de musique et de danse. Que décide M. Ro.ché ? Dans le couloir de la direction, il projette de faire poser une plaque de marbre noir avec lettres dorées, portant le nom de tous les directeurs de l'Opéra, depuis la fondation : Crosnier, Campocasso, Vaucorbel, Capoul, Ritt et Gailhard, Messager, Broussan et enfin Ro.ché ! Voilà les morts au champ d'honneur. Ainsi le nom de Ro.ché serait immortel. Nous proposons pour la date d'inauguration le 2 novembre.

L'Opéra annonce sa réouverture. A cette occasion, on vient de remplacer les lampes électriques usagées. Devinez par quoi ? Par des lampes Osram tout simplement. Mais les lampes Osram ?... Parfaitement : ce sont des lampes allemandes.

On vient d'augmenter de nouvelles recrues le corps de ballet, pourtant déjà trop important, vu le salaire accordé. Du haut en bas de l'échelle des ballerines on ne donne à chacune qu'une pièce de cinquante centimes par répétition, peut-être pour encourager la vertu.

Par une insertion faite dans les journaux, la direction avait demandé des danseuses et des danseurs. Seules des danseuses se présentèrent. L'examen eut lieu le 23 septembre, au foyer, en présence de M. Ro.ché et du maître de ballet. Le costume exigé était un peu spécial et sommaire, même pour des danseuses. Pas de tutu, un simple cache sexe avec pantalon de tulle. A la suite de cet examen il y eut trois engagements, dont l'élève préférée du maître de ballet et une... nègresse. On s'est demandé, depuis, si cette dernière aurait un emploi spécial, si ce choix était un hommage rendu à nos valeureuses troupes noires ou si, étant donné la cherté du charbon, M. Ro.ché voulait donner à ses abonnés une compensation : le chauffage devant être réduit cet hiver.



### L'affaire Rodin.

On se souvient qu'après un assez vif débat la Chambre accepta le principe du legs Rodin. Le grand sculpteur devait être autorisé à faire de l'hôtel Biron, où il travailla pendant de longues années, un musée avec les œuvres remarquables qu'il léguait à l'État.

Jaloux sans doute de l'extraordinaire honneur fait à un artiste vivant — et qui ne brigua jamais l'habit vert — les artistes de l'Institut se sont émus ! Et une sélection de célèbres « pompiers » a rédigé une pétition pour demander que l'hôtel Biron n'abritât point les œuvres de Rodin dont la gloire leur porte ombrage, mais devienne un musée de l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais déjà la contre-attaque se prépare. Une pétition *rodiniste* court les ateliers. Déjà L. Simon, Ch. Cottet, J. Blanche, Aman Jean l'ont signée ; et les critiques d'art se demandent avec curiosité si l'on verra sortir cette fois de sa hautaine indifférence le maître Albert Besnard, directeur de l'École de Rome, qui est de l'Institut... mais sans être un pompier.



### Nuage...

Le célèbre auteur, qui passe pour si nerveux, rompit un jour avec la magnifique et émouvante interprète de ses plus belles œuvres — ses premières...

La grande artiste s'effaça... Sur les affiches, un autre nom apparut ; et nous eûmes une autre « grande artiste »... C'est la vie, peut-être !... C'est la vie, du moins, comme, justement, elle est représentée dans les pièces du célèbre auteur...

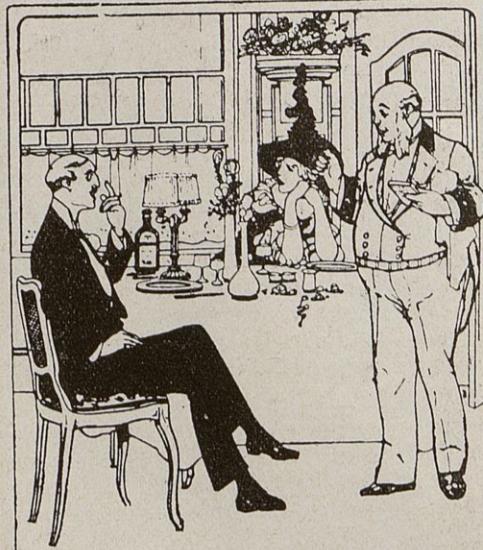
Mais un nuage aurait-il passé entre l'auteur et la nouvelle interprète ?...

On dit que M<sup>e</sup> de B... ne serait plus désormais l'héroïne des pièces de M. B..., l'héroïne qui meurt au quatrième acte après avoir fait mourir quelqu'un, au premier ou au second...

Il est vrai que tout cela n'a aucune importance.

# URODONAL

atténue les régimes



LE MAITRE D'HOTEL. — Alors, pour monsieur, ce sera comme avant eau minérale, deux œufs coque ?..

LUI. — Comment ! eau minérale, deux œufs coque ?.. Voyons, Albert, vous êtes fou !... Tout est changé ; je viens de faire une cure d'URODONAL. Et nous disons donc : hors-d'œuvre, foie gras, écrevisses, tout ce qu'il vous plaira ou, plutôt, tout ce qui plaira à Madame. Et vive l'URODONAL !

Rhumatismes  
Goutte  
Gravelle  
Névralgies  
Artério-Sclérose  
Aigreurs  
Obésité

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.

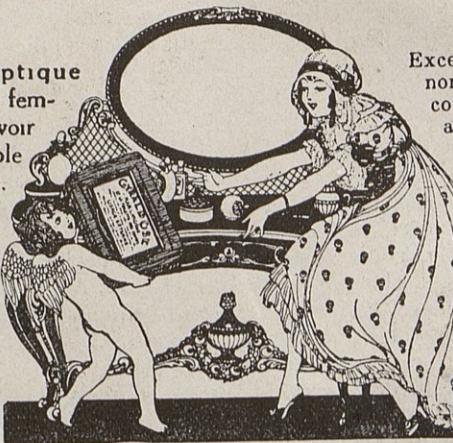
Etablissement Chatelain, 2 r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, fr. 6 fr. 50 ; les 3 flacons (cure intégrale), franco, 18 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remb.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la Femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exigez la nouvelle forme en comprimés très rationnelle et très pratique.



Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

Excellent produit non toxique décongestionnant, antiseptique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

## L'OPINION MÉDICALE.

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la lèvrette, le prurit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite et en toutes circonstances nous rappelant l'adage bien connu : *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.*

Dr Henri RAJAT,

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,  
Chef du Laboratoire des Hospices Civils,  
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Etablissements Chatelain 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, franco, 4 francs. La double boîte, franco, 5 francs 50.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Depuis le 30 septembre la Bourse de Paris est ouverte le samedi. A Londres, le Comité du Stock-Exchange a décidé de fermer jusqu'à la fin du mois d'octobre. Les vacances, de l'un et de l'autre côté du détroit, ne se prennent pas de la même façon. En vue de la souscription à l'emprunt, la Banque de France consent des avances sur titres, notamment sur les Rentes françaises, les fonds coloniaux garantis par l'Etat, les obligations des départements et des villes françaises, les obligations du Crédit Foncier, les actions et obligations de chemins de fer français.

La Banque prête sur ces divers titres dans les limites réglementaires, en vue de la souscription à l'emprunt. Toute l'attention est tournée du côté de l'emprunt dont le succès sera très grand. On se « fait de l'argent » pour souscrire le plus possible ; de là quelques ventes sur des titres qui avaient le plus baissé depuis plusieurs mois.

Les conditions du nouvel emprunt sont jugées très avantageuses et on entrevoit que les prix d'émission ne tarderont pas à être dépassés. Placer son argent à 5,70 %/0 est une aubaine qu'on ne laissera pas échapper. N'hésitez pas à souscrire à notre grand emprunt national de 1916 si vous n'avez pas souscrit à celui de 1915. Si vous avez souscrit au premier emprunt, souscrivez encore au second : vous obtiendrez les mêmes résultats et n'aurez pas à le regretter ; revenu avantageux, accroissement de votre capital et, ce qui vaut mieux que tous les revenus, vous aurez contribué à la Défense Nationale !

## LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez franco une boîte échantillons assortis.

En vente chez KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

## A vos braves Poilus

Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Etabli en tissu de 1<sup>e</sup> qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.

Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr. ; pour l'Etr. 6 fr. 50.

VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

*Ajoutez à vos envois aux prisonniers de guerre quelques Cubes de BOUILLON OXO*

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

## SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT

LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK  
DE CHAUSSURES MILITAIRES  
fabriquées à la main à Londres

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX  
**PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY**  
*Inflammable, Agréable, Actif*

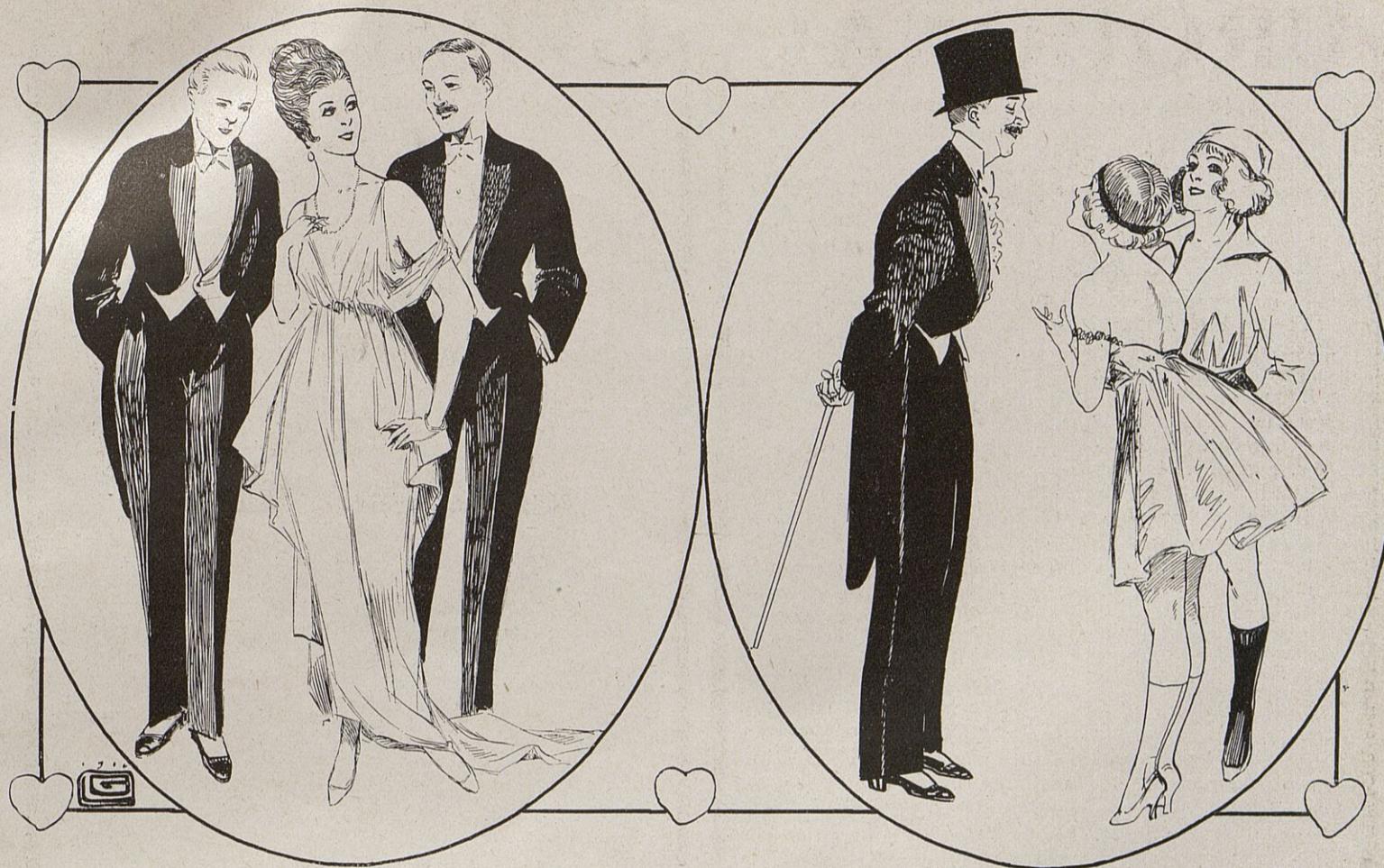
EN VENTE: DANS LES GRANDS MAGASINS

## LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



## FRESQUE CONJUGALE

*Histoire en cinq changements de décors d'un ménage comme il en existe... quelques-uns.*

Avant la guerre, il y avait des milliers de conjugaux ressemblant aux Bouillot de Cerfeuil. Jules et Clotilde menaient la vie des opulents inutiles de leur classe, selon les formules du temps : « Il faut savoir jouir de l'existence !... Courte et bonne !... Après nous le déluge !... » Le déluge était venu avant ; — on ne peut pas tout prévoir ! — Il avait surpris Jules, qui se croyait encore un jeune, à cet âge de quarante-neuf ans où la mobilisation dédaigneusement vous marque d'incapacité — frontière de vieillesse dont on ne se doutait pas. Clotilde ne se doutait pas davantage qu'à quarante ans il doit être apporté quelque modération dans les flirts actifs. Elle était là-dessus d'une gourmandise sans discréction !... ainsi d'ailleurs que son mari en agissait avec les « demoiselles ». Et de la sorte, le ménage allait son train — un train de luxe — lorsque le plus formidable coup de foudre déchira le ciel où l'on avait organisé tous ses petits paradis. — Diable ! Quelle catastrophe ! Qu'allait-on devenir ? Sans enfants, c'était plus facile, mais tout de même ?... La vie, la fortune, les habitudes, l'avenir ?... D'abord l'attitude à prendre : union sacrée conjugale ! Optimisme ! Solidarité sociale !

### FREMIER CHANGEMENT

*La grande leçon !*

MÉDITATION DE JULES. — Ah oui ! quelle leçon !... La fin d'un monde !... J'en avais le pressentiment, mais je n'y croyais pas. Si j'y avais cru, quel coup j'aurais réalisé en vendant toutes mes... — Dire qu'un jour j'ai failli donner l'ordre !... Enfin ! Trop tard !... Le bouillon ! La lessive !... On deviendra peut-être des ouvriers... Ce sera pittoresque.

(Réflexion concentrée.) — Ah ! oui ! quelle leçon !... Juste châtiment, quisait ? On n'avait plus de croyances ; ... *Il faut devenir meilleure!*

on riait des enseignements de l'histoire, de la justice immanente. C'était pompier, vieux jeu. — Il n'y a pas à dire : j'ai mal vécu ! — A moi seul, je puis même avouer que les types dans mon genre, bons à rien, bêtement riches, gaspillant pour leur seul égoïsme, justifient toutes les revanches du sort. — Heureusement, j'ai le temps de réparer. — Je veux être désormais un brave homme, charitable, fraternel... Je me dévouerai à des œuvres... Je donnerai sans compter... C'est bon de devenir meilleur. En somme, un idéal de moralité est nécessaire à l'homme !...

MÉDITATION DE CLOTILDE. — Je ne peux pas croire qu'il y a encore si peu de temps, mes seules préoccupations étaient les robes de ce boche de X..., les chapeaux naturalisés et mes abandons de tendresse dont l'habitude avait neutralisé le piment. Pas même le plaisir de faire des choses défendues ! Maintenant, quand je pense aux dites choses, je ressens cette pudeur biblique venue tout à coup à Eve en apercevant... ce qu'elle ne voyait pas auparavant. Et encore, les péchés d'Eve à côté des nôtres... une paille ! Je me déteste, mais une autre femme germe en moi... Une autre, non ; c'est l'ancienne, la vraie ! J'étais née pour la vertu — seulement, c'était si mal porté avant la guerre ! Elle habille mieux maintenant. — Et puis on a vraiment besoin de se régénérer, de boire à l'eau pure des sources. — Il faut devenir meilleur, avoir un idéal, comme dit Jules. Je soignerai les blessés, même les malades ; je n'y entends rien, je ne peux pas voir un bobo sans avoir mal au cœur, mais le devoir sera de me vaincre. Je tiendrai !...

RÉALISATION. — Le ménage Bouillot de Cerfeuil devient un modèle. On ne s'habille plus, on mange quand on peut, n'importe quoi, simplement pour soutenir la guenille ; l'auto est délaissé... le prix de son



entretien sera mieux employé... plus tard. Et on prendra le tramway, le métro... Il faut donner l'exemple ! — Le soir, les époux se retrouvent, un peu las de tant d'exemples donnés, mais enchantés tout de même... Ah ! ils auront à en raconter plus tard !... Ils commencent d'ailleurs.

#### DEUXIÈME CHANGEMENT

*C'est long !*

MÉDITATION DE CLOTILDE. — Je fais tout ce que je peux comme infirmière, et il paraît que ce n'est pas ça ! En réalité, c'est très dur ; le costume me va bien, mais c'est très dur. On ne veut même pas que ma femme de chambre me rende quelques petits services. Le médecin-chef ne se rend pas compte qu'une femme du monde est habituée à... Mais il est brusque, même peu galant quand il me dit : « Il faut bercer les malades, madame, et non les énerver ! » Cet homme m'est hostile. Dois-je persévéérer dans le cas où, vraiment, je n'aurais pas les qualités nécessaires ?... Et puis, il y a autre chose : je me demande si en gratifiant l'infirmière — pas celle de la vocation, admirable et que je respecte, mais celle de la mode — je me demande si on ne retrouve pas beaucoup la femme ? En plus de l'instinct primitif, réveillé par la guerre, le contact permanent de la jeunesse héroïque, ardente, dont les blessures ne diminuent pas le charme — au contraire — ce contact agit malgré qu'on s'en défende. Je ne voudrais pas être entraînée à des sympathies... qui ne seraient même pas réciproques, car pour cette jeunesse, je le sens, je suis de la territoriale !... C'est peut-être à cause de cela que je manque, sur ceux que je soigne, de cette action féminine, mystérieusement bienfaisante !... Et alors ?... Enfin, je vais toujours finir le mois !...

MÉDITATION DE JULES. — Dire qu'on croyait à une guerre de quelques semaines, et déjà quatre mois ! Cent vingt jours de guerre... c'est effrayant ! Et deux cent quarante communiqués !... Evidemment, il y a ceux qui le vivent, mais nous, civils, qui l'attendons, c'est peut-être plus énervant. Et pour combien de temps encore ?...

(*Examen de conscience*). — Tout de même, j'ai fait en ces quelques mois plus d'actes méritoires que durant toute ma vie antérieure... Déjà un joli bagage moral et qui rachète pas mal de passé ! Seulement, c'est toujours un peu la même chose !... Je me demande si le devoir ne serait pas plutôt dans l'action ? J'ai encore bon pied, bon œil — sans compter le reste, qui, d'ailleurs, ne compte plus — je suis aussi gaillard que bien des poilus de l'arrière à qui l'uniforme donne une mâle auréole !... Sans doute, le front m'attire — on ne parle que de ceux de là-bas — il m'attire, et si je m'écoutes ?... Mais auraïs-je la résistance physique voulue ?... Ce n'est pas l'avis de mon médecin qui me répondait hier, avec un peu d'ironie : « Ne déplacez donc pas les vieux meubles ! » Ah ! comme il est difficile de discerner où est le vrai devoir ?

#### TROISIÈME CHANGEMENT

*C'est décidément très long !*

Automne 1915. Jules ne s'occupe plus beaucoup lui-même des œuvres de guerre. Il y en a tant ! Et il a déjà tellement donné. En tout cas, son secrétaire a des ordres pour agir à sa place. Clotilde, depuis longtemps, a renoncé à la robe d'infirmière. Sa santé ne lui a pas permis de continuer, et puis on ne lui a pas assez facilité le dévouement. Après le déjeuner et la lecture des journaux de midi, digérant et bâillant, Jules et Clotilde palabrent avec nonchalance.

JULES. — On n'en voit pas la fin !... Cela peut durer des années !

CLOTILDE. — Et qu'y pouvons-nous ? Rien !

JULES. — Dans la mesure de nos forces, nous avons fait notre devoir. Mais à présent, est-ce que ce devoir, puisqu'il nous en reste les moyens, ne serait pas de favoriser la reprise des affaires ?

CLOTILDE. — Eh ! sans doute, les journaux le disent, Paris est triste, il faut que la vie reprenne.



Le costume d'infirmière me va bien.

Les gens comme nous doivent y aider. Economiser et se tenir à l'écart, c'est de l'égoïsme. Pourquoi ne songerais-je pas à m'habiller un peu ?

JULES. — Vous avez raison, chère amie. Moi-même je vais examiner de quelle façon... Ainsi l'auto, puisqu'on ne l'a pas requisitionné, je ne vois guère pourquoi nous ne l'utiliserais pas... surtout si nous voulons sortir quelquefois...»

CLOTILDE. — Les grands restaurants, les théâtres font vivre tout un petit personnel très intéressant.

JULES. — Et que de fournisseurs aussi sont dans la misère parce qu'on ne reçoit plus ! Je ne dis pas qu'il faille avoir des dîners de vingt personnes. Mais réunir, de temps en temps, une douzaine d'amis, en veston, pour échanger des idées...

CLOTILDE. — Même quel mal y aurait-il à reprendre un peu les bridges ?

JULES. — On en fait bien dans les tranchées !

CLOTILDE. — Parbleu ! Mme de Merise me disait qu'elle avait un cousin dont le beau-frère connaissait un capitaine revenant des tranchées d'un secteur — dont le numéro m'échappe — et où, chaque soir, il y avait fleurs, champagne, représentations, jeux de cartes, etc...

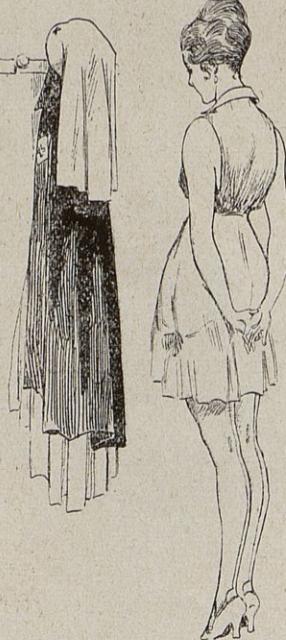
JULES. — Mais je ne verrais pas d'inconvénients à ce que Paris s'amuserait un peu... Ce serait d'une crânerie bien française !...

*Ce jour-là, les Bouillot de Cerfeuil n'allèrent pas plus avant dans leurs considérations : ils s'étaient compris.*

#### QUATRIÈME CHANGEMENT

Avril 1916. *C'est le printemps !*

MÉDITATION DE JULES. — Je ne sais pas si cela tient à la saison, mais je sens en moi un renouveau !... Je me surprends à trouver les femmes jolies. Le fait est qu'avec les fines jambes qu'elles découvrent et leur petit air conquérant, elles ont un charme qui agit ! Il agit même d'autant plus que pendant des mois le retour à la vertu vous en avait écarté !... Mais enfin, il ne faut rien exagérer, étant donné que la guerre est interminable, la nature demande qu'on s'occupe un peu d'elle. Est-ce que les arbres, les plantes ne reverdiront pas, même sur les ruines ? Or je ne suis pas une ruine, et si, au lieu de me négliger, je m'étais entretenu, ma cinquantaine ne me ferait aucune peine, même légère. Un homme bien conservé en vaut deux par le temps qui court et je suis certain que mes anciennes petites amies... Tiens !... je passe dans la rue où habitait Balbina... Pourquoi n'iraïs-je pas voir ce qu'elle est devenue ?... (*Tout de suite décidé, il s'engage dans un escalier dont l'air parfumé évoque des souvenirs.*) Ça me relie au passé !... Enchaînons !...



— Pourquoi ne m'habillerais-je pas un peu ?

MÉDITATION DE CLOTILDE. — Assise à sa psyché, elle se regarde en souriant et passe une revue de détail de tout son secteur velouté compris entre le front et les premières collines. — Eh ! mon Dieu ! Ce n'est pas déjà si mal !... Evidemment, pendant ma campagne aux ambulances, la patte d'oie avait un peu griffé ; mais depuis que je me repose, j'efface ! L'ensemble est bien, la ligne retrouve ses pleins. En somme, comme âge, j'ai... et encore à peine !... Alors, si la guerre dure des éternités, je vais donc condamner mon cœur à ne plus jamais ?... C'est que je le sens battre avec une jeunesse !... Il n'a pas une ride, le monstre !... Et si je l'écoutes quand je rencontre, si beaux dans leurs corsélets bleus, ces gamins héroïques qui jadis me faisaient la cour ?... Allons ! il me pousse des idées folles !... Les permissions sont brèves... est-ce qu'ils ont le temps, eux, de rendre visite à leurs anciennes amies-flirts qu'ils croient devenues très sévères ?... Evidemment, si je n'y mets pas un brin de bonne volonté !... (*Réflexions dans un nuage de poudre... de riz.*) N'est-ce pas le vrai rôle des jolies femmes de se faire un peu... leur récompense ?

RÉALISATION. — Jules a revu Balbina, et puis Josette, sans compter Gaby et encore Viviane. Mais

LA VIE PARISIENNE

Dessin de G. Léonnec.

JAPONAISERIE PARISIENNE



MADAME CHRYSANTHÈME



Voici que les élégantes se mettent à jouer de la canne.

Les chapeaux des insolents s'envoleront au vent du moulin..., etc.

## LA MODE A COUPS DE BATON

elles sont aux poilus attachées, comme la fleur au laurier, et pour elles :

Tout majeur que le front n'atteint pas n'est qu'un vieux.

On le lui fit bien voir. Sans doute, en ce temps de vie chère, quelques défaillances, si l'on est capitaliste ou fournisseur, se peuvent toujours obtenir, mais tout est dans la manière de se donner, et à quel point, alors, sait-on faire comprendre que les courtisanes — ainsi que les médecins — ont autre chose à faire que de soigner les civils. Après expériences, Jules revient au bercail avec une âme mélancolique. Décidément, il y a dans le monde un je ne sais quoi qui n'est plus le même !...



L'examen de conscience.

fruit défendu paraissait si blet, que le cueillir ne valait pas le risque.

Et Clotilde, tout comme Jules, revient au bercail ayant autour de son cœur cette brume du premier gel qui annonce l'arrière-saison. Ce soir-là, sans se donner le mot, l'un et l'autre devisent sur l'idéal, la vertu et la douceur du foyer.

## CINQUIÈME CHANGEMENT

*Le feu sous la cendre.*

Ayant constaté qu'il n'y avait plus à se tromper aucun agrément, Jules et Clotilde se regardent mieux. Après tout, pourquoi pas ? De tous les gens qu'ils connaissent ne sont-ils pas les moins lézardés ? Et ce ne serait pas le premier ménage éteint que la guerre aurait rallumé. Jules a une excellente idée ; il découvre un vieil anni-

versaire tendre dont le souvenir peut être de mèche, et propose un dîner fin, tête à tête, au cabaret. Dans le cabinet retenu, on se retrouvera comme à un rendez-vous, chacun y venant de son côté. Menu ingénieux — dans la note des estomacs. Champagne légèrement glacé. Fleurs : chrysanthèmes et roses ; l'automne et le printemps. La conversation est charmante, même spirituelle. Jules et Clotilde s'amusent beaucoup, ils se jouent la bonne fortune et si bien qu'un peu de griserie et d'émotion les gagne. Au dessert, quelques baisers partent tout seuls.

JULES. — Sais-tu à quoi je pense ?... Parie que tu ne devines pas ?

CLOTILDE. — Je devine très bien, j'y pense aussi.

JULES. — Avons-nous été bêtes de chercher à l'extérieur...

CLOTILDE. — Chut !... N'exprime pas !... Nous nous comprenons !

JULES. — Viens tout près de moi, veux-tu ?... Tu as une robe qui te va !...

*Il examine à fond le terrain découvert.*

CLOTILDE. — Qu'est-ce que tu es en train de repérer ?

JULES. — Les points de chute !...

CLOTILDE, souriant. — Tu les connais...

JULES. — Ils sont joliment bien, mais j'ai un peu le trac tout de même... Depuis la guerre les méthodes d'attaque ont tellement changé.

CLOTILDE. — Laisse-toi aller à ton inspiration... Tu es devenu très gentil.

JULES, l'attirant à lui. — Et si je te fais prisonnière ?

CLOTILDE, amusée, consentante. — Je lèverai les bras, mon doux camarade.

JULES. — Communiqué : « Après une lutte qui a comporté diverses reprises, les Bouillot de Cerfeuil ont été entièrement réoccupés ! »

Et cette occupation se maintient. Chaque jour, Jules et Clotilde se découvrent mieux : ils n'avaient jamais eu le temps de se connaître. Et en amour ils ont de l'expérience. Ils l'appliquent à leur usage. Le but, maintenant, n'en est-il pas joli et moral ? Une fois de plus ils s'accordent qu'ils font leur devoir — encore ! — en donnant l'exemple d'un ménage tendre. Ça ne les ennuie pas du tout !... Ils réorganisent une foule de petits bonheurs, réinstallent des habitudes douillettes, forment des projets, envisagent même un voyage d'amoureux à la Côte d'azur... En somme, la troisième campagne d'hiver s'annonce très bien !

MICHEL PROVINS.

CABINETS  
PARTICULIERS



Le bâton peut être un redoutable garde-du-corps...



... mais il peut être aussi un doux complice du cœur.

## FEUILLES D'AUTOMNE



## BRUMAIRE



## FRIMAIRE



## L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES

## PREMIÈRE LEÇON

Mon pauvre monsieur, on ne sait pas d'où vous sortez!... Ou plutôt si, on le sait trop bien : vous étiez avant la guerre un aimable épicer de quartier ou un pauvre petit marchand de couleurs. Et puis, subitement, voilà que vous vous êtes mis à vendre toutes sortes de choses à l'Etat pour les soldats, et vous avez gagné des millions et des millions. Vous vous appellez Duval, Dupont ou Dubois, mais quelquefois aussi Kahn, Lévy ou Samuel, ou encore Argyropoulo, Swedenborg ou Ben Mouker, sinon Hidalgo, Torrès Vedraz, Teddy Johnson, etc.

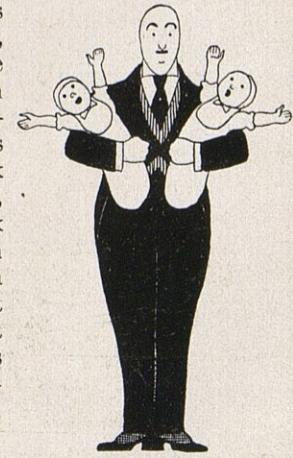
Or, que vous veniez de la ville ou des bois, de Belleville ou de la rue du Sentier, du Pirée, des fjords, des oasis, de Chicago, de Carthagène ou de la Cordillère des Andes — eh bien, ça ne peut pas continuer ainsi! Il flotte autour de vous je ne sais quel relent de boutique ou d'usine : vous puez le commis et le neutre impénitent, ce qui est bien joli sur les quais de Marseille et dans les entrepôts de Montrouge, mais ce qui ne se peut tolérer dans les restaurants comme il faut et les salons de bonne compagnie.



Le premier luxe : des ancêtres.

Afin d'éviter cet inconvenant, le mieux, voyez-vous, c'est de se déclarer tout honnêtement d'une vieille famille française, et mieux encore, issue de la plus reculée de nos chères provinces. Plus celle-ci sera reculée, plus elle paraîtra noble, et moins l'on ira y voir, parbleu!... Vous conterez que vous aviez changé de nom pour faire du commerce à cause des traditions d'aristocratique oisiveté régnant parmi les vôtres, et parce que vos grands-parents eussent tressailli sous les dalles de votre petite église de village, s'ils eussent jamais appris que leur descendant vendît des boîtes de singe. Si vous avez l'accent étranger, l'accent neutre, racontez que vous naquîtes en mer, sur le bateau de votre père, capitaine au long cours, et que vous avez toujours vécu au loin : ça passera.

Et puis, ne vous refusez rien : pourquoi donc? Parlez négligemment, mais assez souvent, de votre terre familiale, située là-bas, en province. Décrivez le manoir, la chapelle — vous trouverez ça dans René Bazin; — chantez les chansons du cru, énumérez les anciens usages de votre patelin : n'importe quel vieux recueil de romances, acheté sur les quais, vous fournira les chansons ; quant aux usages, inventez tout ce qui vous viendra par la tête. Un journaliste reproduira un jour ce que vous aurez dit, notamment si vous l'invitez souvent à dîner, et vous passerez pour un représentant très « savoureux » de la plus vénérable tradition française. (Retenez cet adjectif, « savoureux », il est du meilleur goût, ainsi que celui-ci, « amusant », qui signifie

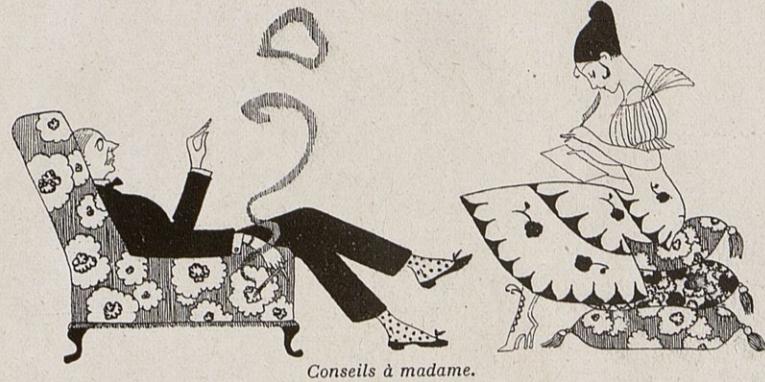


Le deuxième luxe : des enfants.



à la fois, dans le langage de la bonne société, beau, charmant, original, éloquent, tragique, spirituel, gracieux, aimable et grandiose, et imposant, etc., etc.)

Maintenant, n'allez pas trop loin, et ne vous avisez point de placer votre terre dans les régions envahies. Si jamais on venait à découvrir qu'il n'en est rien, vous soulèveriez l'indignation furieuse et légitime des véritables envahis : vous pourriez vous faire tuer, et vous n'aimez pas ça.

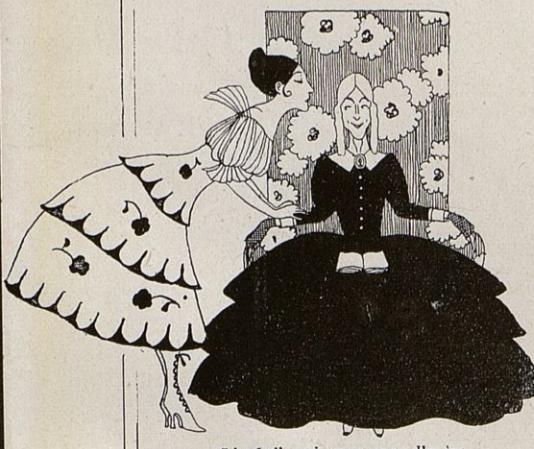


Quant à vous, ma chère petite dame, il vous faut une famille, mais ce qui s'appelle une famille, c'est-à-dire un père et une mère dont on puisse dire des choses flatteuses, comme : « Mon père, le général.... Mon père, qui avait de grandes chasses dans le Poitou.... Lorsque mon père représentait la France en telle circonstance... » Ou bien : « Le couvent où ma mère fut élevée... Ma mère qui, étant jeune fille, montait à cheval dans la perfection... », et autres souvenirs de luxe et de très ancienne fortune.

Vous devrez donc vous munir de toutes ces remembrances, dont l'évocation fréquente produira la plus heureuse impression sur autrui. Quand j'écris que vous devez vous en munir, j'entends naturellement qu'il vous faut les imaginer de tous points. Une fois votre famille ainsi créée, par exemple, n'en changez plus; c'est-à-dire que vous aurez soin de bien vous rappeler, d'un jour à l'autre, les traits et l'émouvante condition sociale que vous aurez prêtés à chacun de vos chers parents. Vous feriez bien de les consigner par écrit, et de les conserver toujours sur vous, par précaution. Si la veille votre père était général, et si le lendemain vous en faisiez par distraction un ambassadeur, vous causeriez quelque étonnement.

Je ne saurais trop vous engager à soigner votre grand'mère. Il n'y a rien de si poétique, ni qui fleure plus exquisément sa vieille France, qu'une charmante aïeule à cheveux gris, parlant toujours de la cour impériale, qu'elle a connue aux Tuilleries et à Compiègne, et du duc de Morny qui lui offrait galamment des bonbons quand elle était encore une petite fille. Donnez à cette ancêtre un fichu Marie-Antoinette et des mietaines. Prêtez-lui aussi beaucoup d'esprit. Elle vous le rendra, car la moindre de vos paroles semblera excessivement fine, si l'on vient à se dire que vous avez eu quelque bonne-maman à ce point spirituelle. Aussi bien, qu'est-ce que vous risquez ? Feuillez des mémoires et de vieux almanachs, et cueillez-y des mots, il y en a par douzaines : mettez-les ensuite dans la bouche de la « délicieuse grand'mère », et le tour sera joué.

Ces gracieuses supercheries, madame, sont indispensables si vous désirez être reçue dans les maisons un peu distinguées. Vous ne voudriez pas qu'on vit toujours en vous l'infime petite Marie Torchon qui trotta dans la boutique de son mari, il y a encore si peu de temps ? Songez que vous allez maintenant rencontrer tout Paris : et tout Paris n'est pas bienveillant parce qu'il n'est pas à la guerre. Il s'en veut, à cause de cela, et en veut à tout le genre humain. Méfiez-vous donc, et suivez nos conseils à la lettre : c'est votre seule chance



## EN PASSANT PAR BIARRITZ



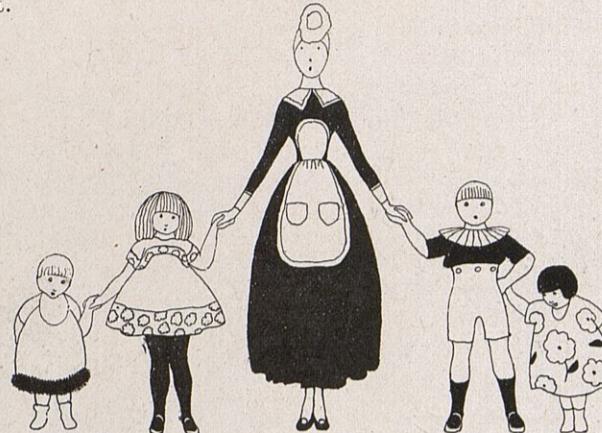
## NOTES AU HASARD DU CRAYON



d'avoir un jour le peintre H...u à votre table, et d'aller familièrement chez M<sup>me</sup> Madeleine L....e, ce qui est la gloire — pour vous.

Plaît-il, que dites-vous ?... Vous êtes neutre, et vous avez de l'accent, comme votre mari ?

En ce cas renoncez à la famille française : mais alors, adoptez la plus haute noblesse étrangère, sans hésiter. Je dis : la plus haute, enfin presque sur les marches du trône. Il faut ce qu'il faut.



*Post-scriptum.*

Maintenant, votre mari et vous, dame ! vous êtes perdus si vous n'avez pas d'enfants. Il n'y a rien de plus chic, de plus « guerre », de plus élégant que les enfants. L'aristocratie et la haute bourgeoisie repeuplent, c'est le fin du fin. Si vous manquez d'enfants, surtout après avoir fait une fortune pareille, on va vous traiter de cyniques et d'ignobles égoïstes, en quoi l'on aura bien raison, certes !

Donc, débrouillez-vous. Achetez des gosses à des bohémiens, adoptez-en, faites-vous-en faire par un permissionnaire, si M. votre mari est trop occupé, mais ayez-en au moins trois, c'est un minimum. Autant se présenter avec des bottines crottées dans un salon, à cette heure, que de s'y montrer privée d'enfants : c'est absolument inconvenant.

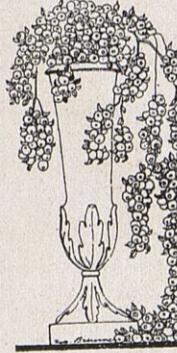
FLORANGES.

LE JOURNAL DE COLETTE

LAC DE COME

Le hall de l'hôtel, blanc, rose, poli, poncé, a perdu aujourd'hui sa suavité froide d'église neuve, au profit d'une exposition de « modèles », venus de Paris, en s'attardant à peine à Milan. Robes de tulle, amollies par des mains impérieuses, manteaux d'automobile dont le lapin ambitieux veut se faire aussi argenté que le renard, robes de liberty et costumes tailleur, chemisettes à passer dans une bague : le butin est là en monceaux sur le tapis, sur les meubles, et les femmes bourdonnent. Les femmes ? Les hommes aussi. Un jeune marquis italien se prête au rôle de mannequin, qu'on affuble. Son uniforme gris disparaît sous les fourrures, les jupes à volants, — même, une « combinaison » de voile rosé le déguise, un moment, en danseuse persane ; il tournoie, mince comme une abeille, devant la baie ensoleillée...

Quels rires faciles autour de lui, que de beaux visages ambrés, où les dents et le blanc de l'œil luttent d'éclat bleuté... Ce matin encore, la *marchesa* et l'Américaine du Sud, la mystérieuse jeune femme seule et la dame de Milan n'échangeaient pas même un regard : les voici pour un instant familières et complices, penchées sur des chiffons coûteux. Une heure de modes, une heure de déjeuner, puis l'heure de café — celle du thé ne tardera guère : courage, la journée aura passé vite, et

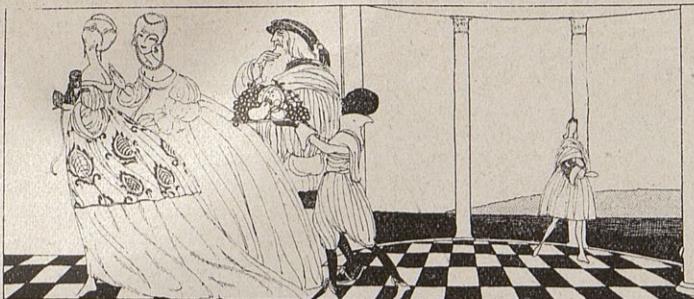


## UN ENVOI DU FRONT



« L'amour qui nous sert de courrier  
Vous apportera de Lorraine,  
En offrande, notre laurier :

Si l'arbre est beau, chère marraine,  
Bien modestes en sont les fleurs :  
Pardonnez-nous... ce sont nos coeurs. »



L'automne à Côme, en 1516.

demain, samedi, le train du soir ramènera, jusqu'à lundi, le mari retenu à Milan, l'officier de l'auxiliaire, l'agronome riche qui veille sur ses vendanges...

Cette vie si clémence, ce nonchaloir des femmes italiennes au bord du lac, cette oisiveté parée, il faut les regarder mieux, pour y reconnaître la pensée profonde, la seule, celle de toutes les femmes de la guerre : l'attente. Mais on n'a banni d'ici ni le rire, ni l'élegance, ni la musique ; dépeches et journaux apportent l'écho d'heureux combats... La terre nourrit les fruits et les fleurs sans effort, une lumière généreuse dore la plus banale cime, — quel soupir en ce lieu ne s'achèverait en chant ?

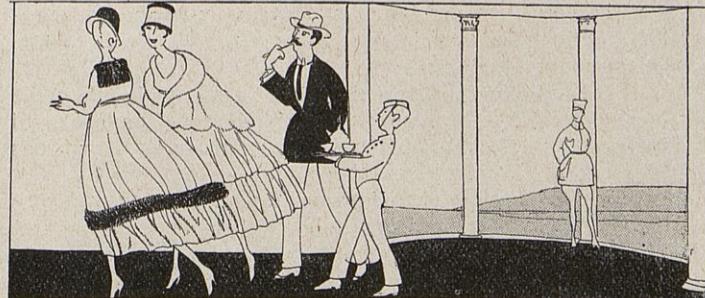
Pour qui ne connaît, depuis trois étés, que les juillet mouillés, les août brumeux de Paris, l'arrivée aux rives du lac s'accompagne d'une joie physique, qui se contient et se contraint par habitude et par pudeur : « Non, non, c'est trop tôt ; point de paradis pour nous avant la fin de la guerre !... » Nous nous détourpons d'abord de ce lac, coupe couronnée qui tente les lèvres. Mais la joie est partout, inévitable. On dirait que c'est elle qui vibre, en halo aux sept couleurs d'iris, au-dessus des sauges d'un rouge virulent, lorsque midi frappe le lac d'une rame de rayons. L'eau en miroirs, l'eau en degrés, en fusées, en serpents, le parfum du laurier sous celui du cyprès ; la figue qui s'égoutte, le melon saignant : autant d'embûches, et la lutte fait plus voluptueuse la défaite. Nous venons d'un pays où la longue guerre nous fit croire qu'il y a péché à désirer, à rire, à étreindre et oublier...

Le bien-être est une trop prompte habitude... Bénéficiions, pour quelques jours, pour un moment dans la vie, du havre où la tendre prévoyance des hommes abrita leurs femmes avec leurs enfants, leurs amies avec leurs animaux familiers. En commerçant ou guerroyant au loin, ils portent avec eux l'image sereine des terrasses fleuries de rouge, des robes épanouies, des enfants bruns qui courrent sur l'herbe tondu. Car l'amour, plus jeune et plus simple ici que sur les terres froides, ne demande guère à la femme, même pendant la guerre, que d'être heureuse, et belle, et orgueilleuse de ses enfants nombreux.

Un très catholique harem observe ici les rites d'une morale orientale : emplir au mieux les semaines d'absence du seigneur, croître en beauté, en bonne humeur, loin de lui, et parader pour lui s'il revient. Qu'importe si quelques-unes glissent, un peu, à la puérilité, à la gourmandise du harem islamique : ce sont là jeux de bonnes épouses, qui montrent l'allégresse d'une foi entière dans le retour du croisé, et non la pâleur des mortifications.

Parmi vingt autres, une Dame à la Licorne attend ici le chevalier qu'elle aime ; elle porte cotillon court, souliers hauts sur des bas qui ont la couleur même de la chair sacrée : mais elle a délaissé sa licorne pour un angora de Perse, blanc, au nez rose, qui la suit au bout d'un ruban d'or.

COLETTE.



L'automne à Côme, en 1916.

## SILHOUETTES

### *La jeune femme aux fleurs.*

Boulevard des Invalides, dans ce quartier lointain, désuet et charmant, et que par la vertu d'une modeste effigie le bon poète François Coppée illustre — mon Dieu, si l'on veut — illustre encore... Un matin de soleil, d'arbres frissonnantes, de brise et de ciel changeant ; un matin où comme un convalescent on porte un cœur paisible et renouvelé.

Je l'aperçois de loin, alerte et fine. Son voile bleu flotte derrière elle et sa démarche est légère comme la joie qu'elle apporte aux blessés. Elle tient des fleurs. J'ai un grand désir de voir son visage, une curiosité fraternelle. Elle approche. Un instant, une main qu'elle porte à sa coiffe lui donne, à cause de son coude levé, une courbe d'amphore. Elle est jolie. J'éprouve — pourquoi ? — toute la gratitude des êtres qu'elle secourt.

Elle passe, mais si vite ! Elle a penché vers les fleurs son front habité de bontés d'ange et, au-dessus du bouquet qu'elle respire, je n'ai vu que le sourire effilé de ses yeux. Je lui en voudrais si son geste n'avait été si flexible. Je me retourne. Elle s'en va droite, vive et comme portée par sa charité. Je songe : « Pour qui ces fleurs ? lui ont-elles été données ? les apporte-t-elle à ses blessés ?... Ses blessés, c'est anonyme. « Son » blessé, sans doute. » Elle est aimée... J'ébauche un roman... Elle aime peut-être... Un peu de jalouse, un regret : je ne serai jamais rien dans la vie de cette femme jolie... Un sourire sur moi : je suis ridicule...

Je me retourne encore... L'éclair d'un voile bleu, d'une robe blanche... Elle entre sous une porte... Disparue... C'est fini.

### *Nocturne.*

Lucien qui revient du front m'a dit :

— Allons nous asseoir aux Champs-Élysées.

La nuit est lourde malgré la saison avancée. Les marronniers ont encore quelques feuilles et quand une brise passe elles s'agitent avec un bruit mou. L'allée est obscure, d'un mystère vulgaire à cause des voix qui chuchotent, des senteurs fades des parterres, du silence violé soudain par les flonflons des Ambassadeurs tout proches. De rares becs de gaz projettent de loin en loin des écrans de lumière sur quoi se découpent des ombres de femmes, des statues d'officiers, des silhouettes falotes de vieux beaux... L'air tiède souffle des mollesses. Quand une fille passe une odeur flotte grossière et qui trouble.

Nous restons muets tous deux. La nuit met sur nous sa langueur facile, sur l'esprit qui s'abandonne, le cœur qui sommeille, les sens qu'elle défait et caresse. Un réverbère voisin fait jaillir de l'ombre, devant nous, un sourire, des regards forcés à dessein, une nuque hardie, une croupe mollement balancée... Soudain Lucien me dit :

— Toutes les femmes sont jolies.



Il a parlé d'un ton sans réplique. Je souris.

— La nuit leur va bien.

Il ne me répond pas. Un instant je songe : « Tu vois les femmes de la manière dont un homme d'esprit a dit que nous considérons l'amour. Nous n'y trouvons que ce que nous y apportons... » Mais je me tais. Il a vingt ans. Il revient des tranchées. Et je sais que, tout à l'heure, s'il tente l'aventure, il gardera ses illusions...



*Les philosophes.*

Ils viennent d'un hôpital voisin, la Salpêtrière sans doute, et se promènent en sages au Jardin des Plantes. Un zouave et deux fantassins. Le premier tire la jambe, les autres portent un bras en écharpe. Ils s'en vont côté à côté, tendant le dos sous la douleur de vivre, peu bavards, tranquilles, satisfaits. Des grilles, on ne sait pourquoi, barrent des allées... Ils secouent méthodiquement les grilles puis s'en reviennent sur leurs pas ; la vie de tranchée les a accoutumés aux longues patience et ils savent qu'on doit s'incliner devant ce qu'on ne peut comprendre... Ils déambulent entre les cages mais sans curiosité car le jardin les voit sans doute chaque matin. Une odeur de bouc empoisonne l'atmosphère ; ils la supportent avec aisance. Un instant, ils s'arrêtent devant un pélican qui s'épouille et à cause de l'animal ridicule ils ont un large rire silencieux. Une petite bonne passe. Ils la dévisagent. Elle rougit parce que le zouave a l'air polisson. Ils sont contents. Le zouave lance une bourrade à son voisin :

— Hein? La boniche?

— Des fois... des fois...

Et c'est tout.

Enfin, devant la cage des fauves ils trouvent un banc et s'assètent. Les fauves du Jardin des Plantes sont de mœurs paisibles. Ils portent des noms latins qui impressionnent les nourrices, mais ils n'en tirent aucune vanité... Les trois blessés regardent un lion. Le lion les regarde... Il n'est pas fier de s'appeler « felis leo ». Le roi de la faune n'a pas d'orgueil. Il connaît le mot de Montaigne, admirable :

« Si haut que soit un trône, les rois n'y sont jamais assis que sur leur derrière... »



*Music-Hall.*

Le promenoir. La lumière crue brutalise les visages, verdit les teints. Un orchestre sanglote à hoquets éperdus car, si les tziganes ne sont plus, la valse est demeurée viennoise. Une odeur stagnante, offensante, de musc et de parfums épais...

Elles sont deux qui se tiennent par la taille. Elles ont des blouses de marin, des jupes en cloche et des chevilles sèches de chèvres. Dix-huit ans tout juste. Sous leurs canotiers droits, leurs bouches sont molles et rouges, mais, dans le cerne qui les

poche, leurs yeux gardent des naïvetés d'enfant. Elles balancent leurs hanches étroites d'une façon qu'elles voudraient voluptueuse. Présomption ! Leur grâce reste acide et ne saisit qu'à la manière d'un fruit vert.

A l'affût derrière un « demi » un territorial regarde. Trois brisques attestent sa gloire solidement établie. Son visage dur a la patine du chêne et ses gestes la lenteur minutieuse que les gens de la campagne apportent à ce qu'ils font. Docile à la destinée, malgré la nouveauté certaine du spectacle, il porte sur toute chose un regard réfléchi et tranquille. Quand il boit, c'est avec application, car il comprend les bienfaits de la vie... En passant, les deux petites femmes lui ont offert leur sourire. Alors il a rougi violemment et précipitamment, cette fois, a caché sa confusion dans son verre...

Mais l'entr'acte a pris fin ; de quelques lampes ne tombe qu'une clarté diffuse ; l'orchestre s'est tu et dans le hall déserté l'on n'entend plus que les flonflons lointains de la scène... C'est l'heure des timides. Les deux petites fen mes sont revenues, et, penchées vers le territorial, lui font sans détour des offres généreuses. Je ne vois plus l'homme perdu entre les corsages qui l'encadrent. Pourtant je me lève de peur de le gêner et de lui faire refuser par ma présence le plaisir qui s'offre à lui ce soir-là...

LOUIS LÉON-MARTIN.

## CHOSES ET AUTRES

Encore une figure du Paris d'avant la guerre qui disparaît ! Nous ne verrons plus le prince Orloff, dans son magnifique uniforme de chevalier garde, qui était le plus somptueux ornement des cérémonies officielles. Nous aurions aimé le voir, un jour prochain, à la tête de beaucoup d'autres chevaliers gardes, qui viendront, selon toute vraisemblance, nous rendre visite.

Naguère, les gens mal informés confondaient quelquefois le feu prince Orloff avec un autre officier blanc. On ne s'y tromperait pas aujourd'hui : nous avons appris à discerner les uniformes, et nous ne prendrons plus jamais l'attaché militaire de l'ambassade d'Allemagne pour un ami. Mais, quand y aura-t-il une ambassade d'Allemagne ? Nous ne sommes pas pressés.

L'absence des ambassadeurs centraux dans les capitales alliées n'est assurément que provisoire et due à l'état de guerre, selon les expressions heureuses que nous nous plaisons à relever dans un document pontifical ; et chacun sait, comme le fait observer avec sagacité le même document, que la guerre ne durera pas toujours ; mais chacun sait aussi qu'en France, il n'y a que le provisoire qui dure.

Le prince Orloff ne se montrait pas aux seules cérémonies officielles : il était Parisien comme savent l'être les Russes, et on l'eût pris pour l'un des nôtres, s'il n'eût dominé les foules. Il était d'une taille quasi gigantesque, rare même en Russie. Il fut l'un des derniers hommes qui eussent de la prestance.

Cependant, la race des bons géants n'est pas éteinte. La Russie ne manquera pas de nous en envoyer encore quelques-uns, et, pour le moment, nous avons le colonel Osn.b.ch.n., Providence des ambulanciers.



Dans la nuit du 30 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, nous avons repris l'heure d'hiver. Plusieurs journaux ont annoncé que le changement s'était opéré sans heurts. Nous aimons à croire que ce n'est pas un jeu de mots.

Cette plaisanterie (et elle est mauvaise) est la seule à laquelle ait donné lieu cette fois le changement d'heure. M. Honnorat, qui avait été, en juin, la providence des journalistes, ne leur a pas fourni, en octobre, vingt lignes de copie.

C'est bien la faute des chroniqueurs. Ces cigales ne savent pas mettre de côté. Ils avaient épuisé le sujet voilà trois mois et demi : ils n'ont plus rien trouvé aujourd'hui à se mettre sous la dent, et la bise est venue !

Tout ce qu'il y avait de drôle à dire avait été dit, et même tout ce qu'il y avait de pas drôle. On aurait pu se répéter, au

bout de si longtemps : les chroniqueurs ont mieux aimé se taire. Cette réserve les honore.

C'est là un petit détail, mais bien français. L'esprit français a horreur des redites. Chez nous, les anecdotiers eux-mêmes en ont une peur de tous les diables. Ils entament rarement une histoire sans demander à l'audience :

— Au moins, je ne vous l'ai pas déjà racontée ?

Cette inquiétude est si touchante qu'invariablement on leur répond :

— Jamais !

Et on avale l'histoire une vingtième fois.



Il y a, en ce moment, une bien belle exposition à voir : celle du service photographique des armées, au musée des Arts décoratifs. Les historiens de l'avenir ne seront pas à plaindre. Ils auront une belle collection de documents, qui ne seront suspects d'aucune complaisance. Je ne plains pas non plus les psychologues. Ils sauront ce qu'était l'âme d'un soldat français, l'âme de la France en 1916, s'ils savent lire les physionomies ; car les images de nos bonshommes ne sont pas moins nombreuses que celles de nos canons et de nos merveilleux paysages dévastés.

Taine, pour surprendre les secrets du passé, feuilletait les livres, les manuscrits, les pièces d'archives, et surtout regardait les estampes. Il en est de fort belles, mais d'autant plus sujettes à caution qu'elles sont plus belles. L'artiste interprète, non le photographe : une photographie instantanée est comme un flagrant délit.

Il est aussi des estampes ou des lithographies qui manquent d'à-propos : par exemple, ces caricatures de la guerre de Crimée, que certains marchands ont cru devoir tirer de leurs cartons et remettre en vente. Ils ont beau dire, en les proposant à l'acheteur :

— Pur Directoire ! Et de l'époque !

L'acheteur, s'il a quelques notions de chronologie, sait bien que la guerre de Crimée est de 1854 et 1855. Mais, dans l'antiquité, on n'est pas à cela près.



Vous souvenez-vous des airs pincés que prenaient encore, il y a cinq ou six mois, les grognards civils (oh ! l'engagement fâcheuse !) quand ils lisaienr, dans les articles des correspondants de guerre, que nos alliés anglais s'entraînaient au football sur le front ?

D'abord, cela paraissait à peine convenable. Les grognards civils ont des idées fort arrêtées sur le chapitre des convenances, et ils ne pensent pas que l'on puisse décentement jouer au ballon à quelques pas de l'ennemi. Est-ce que, par hasard, se demandaient-ils, nos alliés ne prendraient pas la guerre au sérieux ? Est-ce qu'ils la prendraient pour un sport ?

Les grognards civils prennent tout au sérieux, notamment la guerre, qu'ils font dans un fauteuil : et ils n'aiment pas les sports. Chez nous, les grognards civils ont encore deux bêtes noires : les sports et l'hydrothérapie.

Nous en connaissons qui n'ont pas encore pu digérer que leurs contemporains aient pris généralement l'habitude du bain quotidien. Ils vous demandent, quand vous les rencontrez, non pas :

— Comment allez-vous ?

Mais :

— Vous prenez toujours vos tubs ?

Et si vous avez le malheur de leur avouer que vous êtes enrhumé légèrement, ils vous disent avec hauteur :

— J'espère que vous avez interrompu les bains ?

Quant à la culture physique et autres diaboliques inventions de l'hygiène la plus récente, n'en parlez pas à ces misonéistes, si vous ne voulez pas leur donner une attaque. Ou plutôt, ne manquez pas de leur en parler, afin de leur en donner une dont ils ne se relèvent point.

Mais, qu'est-ce qu'ils ont dû penser, qu'est-ce qu'ils ont dû

dire, quand ils ont vu, l'autre dimanche, que nous suivions l'exemple de nos alliés, et qu'une équipe du 20<sup>e</sup> corps, en permission régulière, venait disputer un match de football au Vélodrome du Parc des Princes ? Malgré l'anonymat de la guerre, il est assez connu que les hommes du 20<sup>e</sup> corps sont des gaillards qui prennent leur devoir militaire au sérieux.

Justement indignés, les ennemis du sport se sont enfermés chez eux. Ils ont protesté par leur absence. Personne ne s'en est aperçu. Ils ne doivent pas être légion.

En revanche, les amis du sport sont cohue, et il ne nous souvient pas d'avoir jamais vu pareille presse dans aucun vélodrome, même pour les plus grandes épreuves de courses à bicyclettes ; même aux temps héroïques, quand c'était Tr.st.n B.rn.rd qui donnait le départ ou qui chronométrait.

C'est que la foule parisienne, qui a oublié d'être bête, sait ce que la France doit aux sports. Tous les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont pas des athlètes, et on ne doit même pas désirer qu'ils le soient ; mais ils sont pour la plupart bien bâties, et c'est avec des jeunes gens bien bâties qu'on fait de bons soldats, — sans même qu'il soit pour cela nécessaire de les faire jouer au soldat.

Les joueurs du 20<sup>e</sup> corps et leurs rivaux avaient aussi des spectateurs de marque. On ne peut pas dire qu'ils aient joué devant un parterre de rois, parce qu'une hirondelle ne fait pas le printemps ; mais enfin, ils ont eu un roi, celui de Monténégro.



## LES THÉÂTRES

### Au Théâtre Michel : *Bravo !...*

Au théâtre Michel M<sup>me</sup> B. Rasimi, directrice intérimaire, « présente » — je ne ferai point usage de ce terme employé jadis en haute école s'il ne figurait sur le programme — quelques étoiles et une revue de MM. Celval et Charley intitulée : *Bravo !...* tout simplement. M<sup>me</sup> B. Rasimi, qui vient de Lyon, après avoir conquis le boulevard Voltaire par l'heureuse et fructueuse exploitation de Ba-Ta-Clan, s'en prend aujourd'hui au Tout-Paris, du moins à ce qu'il en reste. M<sup>me</sup> B. Rasimi est animée d'ambition : elle ne craint pas de se mettre en avant. Je pense donc lui avoir fait plaisir en parlant d'elle tout d'abord.

MM. Celval et Charley ont montré une originalité incontestable : contrairement à la tradition, le deuxième acte de leur revue est nettement supérieur au premier. MM. Celval et Charley cultivent l'art des préparations. Je dirai même qu'ils le poussent un peu loin, car ce n'est que dans la dernière demi-heure du spectacle qu'ils montrent enfin ce dont ils sont capables. Près de moi, un grincheux — ah ! ces pessimistes ! — murmura : « Il était temps ! » Je ne répète ce propos que pour montrer qu'il y a partout des « mauvaises langues »...

Au contraire, il sied de ne pas marchander aux auteurs les éloges qu'ils méritent. Ils ont écrit une scène tout à fait jolie. Un vieux seigneur ruiné et qui veut dire leur fait aux nouveaux riches reçoit lui-même avec esprit — puisque c'est M. Harry Baur qui tient le rôle — une leçon d'une jeune fille charmante — puisque c'est M<sup>me</sup> Gaby Morlay qui la lui donne. J'ai noté, avec un plaisir que je ne vous cacherai pas, de l'élégance à fleur de peau, de l'ironie à fleur de tact, même quelque souci d'écriture... Comment ? Dans une revue ?... Mais oui. Je vous ai dit que MM. Celval et Charley sont d'une originalité manifeste.

M. Harry Baur est un artiste. Il joue le grand seigneur en virtuose et élève à son talent deux autres rôles plus sommaires. C'est faire beaucoup avec, parfois, très peu de chose... M<sup>me</sup> Polaire nous donne un facile aperçu d'amour-passion et M<sup>me</sup> Paulette Franck un autre aperçu — non moins facile — de ses jambes. Elles — j'entends : les jambes — sont parfaites...

La revue est montée avec luxe, mais les costumes ont moins de bonheur que de somptuosité. M<sup>me</sup> B. Rasimi, à qui on les doit, en est encore au néo-persan.

L. L.-M.

## PARIS-PARTOUT

Nous avons dénoncé ici le dentifrice boche qui se vendait, avant la guerre, à grand renfort de réclame. Les consommateurs n'ont pas eu de peine à le remplacer; ils avaient sous la main une vieille marque française dont la réputation est légendaire. *Les Dentifrices du Docteur Pierre* sont exempts de produits chimiques, agréables au goût, anti-septiques, ils sont fabriqués scientifiquement avec des substances végétales irréprochables. D'autre part, si on compare leurs prix à leur qualité et à leur concentration, on constate qu'ils sont à la portée de toutes les bourses.



Petite Marraine, que vous êtes délicieusement habillée; serait-il indiscret de vous demander le nom de votre coureur?...

Mon cher Filleul, ne savez-vous donc pas que toutes vos marraines s'habillent et se chaussent chez P. Bertholle le grand couturier-modiste du, 43, boulevard des Capucines, car il détient le secret d'habiller et de coiffer très jeune et très chic.

**MODÈLE RÊVERIE.** — Costume en tricot de laine garni de fourrure, poches originales sur la basque et frangée, même effet de poches à la jupe. Col et revers s'ouvrant à volonté.

Petit chapeau trotteur en velours noir bordé, extrêmement jeune et très parisien.

**La Tour d'Argent**, fermée depuis la guerre, vient de faire sa réouverture, continuant comme par le passé à préparer son canard renommé. Téléph. : Gobelins 23-32. 15, quai de la Tournelle, Paris.

Le home : un palais d'enchantement quand les Essences Bichara mêlent aux vapeurs de la cigarette les plus doux parfums d'Orient. Ambre, Chypre, Nirvana 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Sakountale, Syriana 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le front). BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Marseille, Maison M. T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

The right line in the right place.

Qu'est-ce que cela veut dire? Eh bien, allez chez Thomas et Léon, les tailleurs pour dames, 6, faubourg Saint-Honoré, et vous verrez le dicton appliqué.

## PRÉPARONS-NOUS UN FOYER

dit le Poilu. — Allô... Allô! répond la jeune fille ou pour elle les siens, c'est entendu. Le fil discret c'est DEMAIN REVUE, 11 bis, rue Balzac. Lire un historique du mariage et notre Concours de foyers nouveaux.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**KÉPIS**  
ET  
**IMPERMEABLES** **DELION**  
24, boul. des Capucines

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ENSEIGNE de vaisseau J. B. R., torpilleur *Commandant Bory*, Bureau naval Marseille, demande marraine.

AIDE-MAJOR, 29 ans, depuis deux ans au front, très seul, demande marraine; pas nécessaire. Parisienne, ni tr. jolie, ni tr. jeune, mais ayant charme élég., loyauté, Photo si possible. Ecrivez à Felder, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER DE CAVALERIE, de l'allant et discret, étant zone des armées, dés. corresp. avec j. et gent. marr. Capit. de Helfant, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT AVIATEUR, au front, jeune très musicien, demande gentille marraine, ouvrière, artiste ou du monde, mais ne la veut que très jolie. Envoyer photo et écrire première fois : Lieut. Faurié, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE MÉDECIN, célibataire, aux tranchées, manquant d'affection, dés. marr. bonne, douce et affectueuse. Ecrivez à Méd. aide-maj., 5<sup>e</sup> bataillon, 218<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

JEUNE sous-officier, au Maroc, dem. marr. jeune, jolie, affect. Ecrivez à Scal, camp des Touargas, Rabat.

AME rêveuse dem. marr. jeune, affectueuse et distinguée. Ecrivez à Carlos, état-major, 92<sup>e</sup> brigade infant.

Y AURAIT-IL encore une Parisienne jeune, gentille, affectueuse, qui voudrait être la charmante marraine d'un jeune lieutenant d'artillerie?

Lieutenant de Frise, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. O. S.! Gentilles marraines, suis en détresse. Cafard d'Orient m'empêigne.

Ecrivez vite au sous-lieutenant A. S., 3<sup>e</sup> colonial, 4<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, armée d'Orient, via Marseille.

JEUNE adjudant, sur le front, dem. corresp. agréable avec marraine jeune, jolie et sentimentale.

Ecrivez à Petit Bois, 3<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 3/16.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT, caractère très gai, demande correspondance avec marraine neurasthénique.

Chabault Maurice, 289<sup>e</sup> infanterie, 22 C<sup>e</sup>.

S. O. S.! Je coule à pic. Dés. gent. marr. qui me sauve!

André Verviers, mar. logis, B. 158, 50<sup>e</sup> bataillon, 37<sup>e</sup> arm. belg.

O MARRAINES rêvées par gentils mitrailleurs, écrivez vite, ou désespérez. Caporal Ferdy, 5<sup>e</sup> infant., C. M. 2.

DEUX automobilistes désirent gentilles marraines.

Gautron, T. M. 504, par B. C. M., Paris.

THÉORIES demandées à gentille marraine pour distraire des enrayages jeune capitaine mitrailleur.

Ecrivez première fois : Capitaine Heaks, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOLDAT belge, famille éprouvée, cherche marraine affectueuse et charitable. Ecrivez première lettre : Odon, Hôtel Mairie, à Champagné (Sarthe).

POUR quatre poilus, vingt-quatre mois de front, restent-ils encore gentilles marraines? Ecrivez :

François, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitr., 41<sup>e</sup> colonial, par B. C. M., Par.

2 Branc. 24a, dés. mar. gent., aff. Guibert, Maublay C. B. D. 454

UN BLEUET? Comme mon ancien, je voudrais une marraine. Bluteau G., 1<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 106, 3<sup>e</sup> sect., 11<sup>e</sup> C. instruct.

CHASS. ALPIN, 26 a., au fr. dés. j. marr. pour chass. caf.

Prem. fois : Ernest, 37, r. Bourie-Blanche, Orléans.

JEUNES OFFICIERS spahis sahariens, en campagne dans les sables depuis plus d'un an, dem. eux aussi, marr. jeunes, jolies, spirituelles, qui tueraient leur cafard.

Ecrivez à Marcel, Maurice, Raoul, Xavier, Alfred et Georges, C<sup>e</sup> Saharienne de Tunisie, Bir-Kecira.

JEUNE ARTISTE, au front, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, aimante.

Ecrivez à Racine, 28<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

AVIATEUR recevra avec reconnaissance, de marraine, fruits confits et lettres parfumées. Ecrivez :

Icare, escadrille C. 56, par B. C. M., Paris.

**LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE**  
P. BERGÉS, 66, Boulevard Magenta, PARIS

Novo franco contre timbre pour réponse ses magnifiques catalogues de LIVRES de luxe, RARES et CURIEUX.

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :  
**L'ESTAMPE GALANTE**

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
	15 fr.	25 fr.	50 fr.
Payement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.			

## CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

En vente partout chez les marchands :

## CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.

2. Les Péchés capitaux — — —

3. Blondes et brunes — — —

4. P'tites Femmes — — — par Fabiano.

5. Gestes parisiens — — — par Kirchner.

6. De cinq à sept — — — par Hérouard, etc.

7. A Montmartre — — — par Kirchner.

8. Intimités de boudoir — — — par Léonnec.

9. Etudes de Nu — — — par A. Penot.

10. Modèles d'atelier — — —

11. Le Bains de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.

12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS  
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.

LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>e</sup> Magenta, Paris

## A RETENIR

JEUNE artilleur réclame, lui aussi, la gaieté d'une j. et gent. marr. Maur. Hardy, brigad., 3<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> artillerie.

OFFICIER aviat., origin. colonies, jeune, sentimental, sans famille, isolé, front dep. début, dés. distraire solitude par correspondance avec jeune et gentille marraine. Casablanca, hôtel Commerce, Bar-le-Duc.

MARRAINES demandées pour jeunes mitrailleurs. L. Comeau et M. Roux, 142<sup>e</sup> compagnie de position.

SOUS-OFFICIER, 26 ans, célibataire, demande jeune marr. sérieuse, distinguée, affectueuse, région lyonnaise pour chasser ennui. Maréchal des logis Régnier, 9<sup>e</sup> artillerie, 110<sup>e</sup> batterie A, par B. C. M., Paris.

OFFICIER de marine, 38 ans, Parisien exilé en Orient depuis deux années demande marr. gaie, affectueuse, femme du monde ou artiste pour le sauver du miasme. Echangerait photo. Ecrire : Nautilus, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. BRIGAD., dés. corresp. av. marr. j., blonde et aim., p. chass. caf. Adam, section auto T. M. 557, par B. C. M.

GENTILLE FRANÇAISE sans fille vous plairait-il de susciter le rêve d'un marin ballotté sur la vaste mer, en lui faisant l'aumône d'affection et gais propos?

Si oui, écrivez à : M. Jean, carré des officiers du cuirassé Provence, par bureau postal naval de Marseille.

JEUNES brancardiers rapatriés d'Allemagne demandent gentilles marraines pour chasser cafard. E. Sangnier et R. Cardinaud, Gr. branc. div., 70<sup>e</sup> division.

POILU, 25 ans, demande marraine affectueuse. Kunkel, 59<sup>e</sup> artillerie, 127<sup>e</sup> batterie.

DEUX JEUNES Belges dés. corresp. av. marr. j., jol., spirit., p. tuer caf. Van Doorslaer, B. 274, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, arm. belge.

JEUNE spirituelle marraine dem. pour blessé 22 ans. Aspirant 30<sup>e</sup> compagnie, 106<sup>e</sup> infanterie, Vitre.

DEUX jeunes sous-officiers dem. marraines gentilles et spirituelles. Guignet, 6<sup>e</sup> groupe, 105<sup>e</sup> artillerie.

AVEC QUELLE MARRAINE jeune, jolie et blonde, sous-officier d'artillerie, célibataire, des régions envahies, pourra-t-il échanger correspondance affectueuse et gaie?

Lettres et photos à : Estob, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUE FAUT-IL à jeune artiste sentim.? Un rien, un mot d'une âme égale; aussi, gentille marraine, pour éviter ses pleurs, écrivez à Robert Lévis, 59<sup>e</sup> chasseurs.

BLEUET, cl. 17, dem. lett. marr. affect. et gaie. Ecrire : S.-lieutenant Cazal, 85<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

EST-CE VRAI qu'il existe encore jeune, jol., gaie, aim. marr. qui aura pitié d'un très jeune chasseur d'Afr.? Aspirant M. Hache, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

LIEUTENANT mitrall., 26 ans, au front depuis début, dem. marr. disting., jolie, grande, affect., spirituelle. Ecr. : Vileti, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIL EN EST UNE au monde n'ayant pas de filleul, il en est un au front qui n'a pas de marraine.

Ecr. : Jean, officier, 18<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 370<sup>e</sup> infanterie.

BLONDE, tendre, câline marraine, je rêve de vous. Interprète Gerdol, 1<sup>e</sup> fois : 4, rue Robert-Estienne, Paris.

POILU dés. marr. j., jol., spir. Fournier, 261<sup>e</sup> inf., 15<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

IMPATIENT. Vite une marraine jeune, sentimentale. Photo si possible. Discré. Ecrire :

Maréchal logis Crosnier, 19<sup>e</sup> section sanitaire automobile, par bureau central militaire, Paris.

JE N'AIPAS de marr. Dumoulin, serg. téléph. B. 141, arm. belge.

J. art. serbe d. mar. Paris. Branko, Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. OFFICIER, 23 ans, au front depuis début, désirerait marr. j., jol., affect., pour égayer sa solitude. Ecrire : Lieutenant M., 247<sup>e</sup> infanterie, fusil. mitrailleur.

J. OFFIC mitrall. cherche corresp. avec marr. jeune et j. Ecrire : Marcel, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SÉRIEUX. ROUBAISIEN, 20 ans, sans amis, sans famille, sous-officier de chasseurs à pied, médaillé, cité, espère qu'une intelligente, blonde et gentille jeune marraine, femme peu coquette et fort simple, voudra bien remplacer auprès de lui l'affection d'une mère ou d'une sœur, et correspondre avec lui.

Prem. lettre : M. Laffitte, 13, rue Victor-Massé, Paris.

MÉDECIN-MAJOR à trois galons cherche marraine, habitant Paris, jeune et sérieuse. Ecrire :

Rual, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CAPITAINE, très discret, désire correspondre avec jolie marraine, Parisienne ou Orléanaise.

Ecr. : Ryam, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, en batterie dans vaste forêt, demande marraine tendre et affectueuse. Ecrire :

Lieutenant Smilis, 14, rue Gérando, Paris (9<sup>e</sup>).

POILU demande marraine gaie. Ecrire : Lombroso, Trésor et postes, 53<sup>e</sup> division.

SOUS-LIEUTENANT génie, au front, 26 ans, célibataire, désire corresp. avec marr. distinguée, affect. et gaie. Prière de joindre photo qui sera retournée. Engagement d'honneur. Première lettre :

Bernocal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes mécanos aviateurs dem. jeunes et jolies marr., type V. P. Ecrire : MES, escadrille N. 57.

AVOIR deux exquis. fées Paris. comme marr., quel bonh.! Si ce rêve, fait au fr. par deux J. Par., pouv. se réaliser! Armand et Roger, 83<sup>e</sup> art. lourd, 12<sup>e</sup> gr., 23<sup>e</sup> batt., p.B.C.M.

LIEUTENANT, disting., très sérieux, belle prestance, 24 ans, quatorze mois de front, désire marr. Ecrire : De Guillemont, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS j. poil., pl. idées noires, font app. à j., gent. marr. pour dissip. caf. J. Vacquier, cap., 416<sup>e</sup> inf., amb. 216, p.B.C.M.

POILU 25 ans, front dep. début, dés. connaître délic. marr., Paris ou Lyon. Maurice Nadal, ambulance 1/16.

DE GRACE, marraines, écrivez-nous. Six téléphonistes. Hamelin, 105<sup>e</sup> artillerie lourde, 7<sup>e</sup> batterie.

JEUNE sous-lieut. artill., 21 ans, désire gentille marr. Ecr. : Acken, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT. au 75, grand, tendre, dem. marr. en rapport. Ecrire : Breuil, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE officier s'impatiente et dem. marr. câline et tend. Ecr. : Rubbaux, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTIL poilu, affectueux et câlin, implore, de grâce, corresp. de marraine jeune, gentille et gaie.

Ecr. : Debrune M., 351<sup>e</sup> infanterie, 17<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

OFFICIER, ex-fantassin, vingt mois de front, devenu aviateur, demande marraine gentille, jeune et jolie, si possible.

Ecrire : René Louis, sous-lieutenant aviateur, à Avord (Cher).

AVOCAT, 24 ans, dix-huit mois de front, dés. marr. de 18 à 22 ans, Parisienne, jolie, très élégante. Ecrire : Nouailhetas, 7<sup>e</sup> artill. à pied, 3<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

MARRAINE affectueuse pour Grif, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 17/19.

J. AVIAT., front, dés. marr. j., jol., femme du monde ou act. Disc. Prem. lett. : Van-Zon, poste rest., Bur. XIX, Paris.

SOUS-OFFICIER désirerait corresp. avec marraine gaie. Darthès, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 164<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

OH! que je souffr. d'ét. privé de corr. Pour me guérir, j., jol., g. marr., écriv. vite à Lieut. Marcel, 14<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 227<sup>e</sup> inf.

BRUNES OU BLONDRES, gentilles marraines, jeunes, jolies et affectueuses, voulez-vous combler les vœux de trois officiers célibataires?

Ecr. : Officiers 1<sup>e</sup> corps colonial, 24<sup>e</sup> batt., A. D. 3.

JEUNE sergent génie dem. marr. j., gentille. Prem. lett. à : Le Pradet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CAPORAL tireur marocain, quinze mois de front, blessé, ayant cafard, demande correspondance avec marraine jeune, habitant Paris ou Bordeaux.

Ecrire : Ramam, journal Saada, Rabat (Maroc).

TROIS jeunes aérostiers demandent marr. disting. Ecr. : Curti, 1<sup>e</sup> gr. aéro, 23<sup>e</sup> Esc., Batim. 6, St-Cyr (S.-et-O.).

AU SECOURS! le caf. m'assassine! J., gaie marr., écr. au pas gymnast. au s.-lieut. Sauveur, 14<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 227<sup>e</sup> inf.

SOUS-OFFICIER caval. désire marr. jeune et gaie. Ecr. première fois : Dralnag, 4, rue Pasteur, Asnières.

J. CAPOR. téléph., seul, dem. j. marr. aim., dist., élég. et aim. beauc. Ecr. : Le Goff, 26<sup>e</sup> C<sup>e</sup> aérost., par B. C. M.

DE GRACE, une gentille marraine! Ecrire d'urgence au Sous-lieutenant Dorgnac, 122<sup>e</sup> batt., 27<sup>e</sup> artillerie.

CINQ AVIATEURS, riches de courage seulement désirent vivement trouver marraines pleines de cœur.

Ecrire première lettre :

Tanif, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENT. marr. voudrait-elle m'aider à chass. gros caf. Ch. Piettre, chefferie du génie, à Gabès (Sud Tunisien).

L. T. F. A. Jeunes marins dem. quatre gent. marr. Ecr. : Croiseur Artois, c/o Général Post Office, London.

ADORABLES marraines de La Vie Parisienne n'apporterez-vous pas, par quelques douces missives, un peu de votre charme et de votre lointain parfum à trois jeunes candidats filleuls sur le front? Ecrire :

M. Ciselet, état-major, 7<sup>e</sup> artill., armée belge.

DEUX POILUS BELGES, vingt-cinq mois de front, dés. j., gentilles, spirituelles marraines pour correspondre. M. ou P. Desmedt, B. 42, 1/I, armée belge.

POILU, 25 ans, c. arts, désire marraine j., tendre, gaie. Thouzellier, capor., C. M. 2 du 80<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

S.-LIEUT. artill. dem. marr. affect. et câline pour charmer solit. morale. I. de Louar, 8<sup>e</sup> gr., 113<sup>e</sup> artill. lourde.

VOULEZ-VOUS, chère marr. dist. et jol., au cœur tend., par vot. g. babil, pend. le long hiver égayer le gourbi d'un j. sous-lieut. ? B. Gardet, Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. SOUS-OFFIC. aviat., pays envahis, trois brisques, dés. corr. avec gent. marr. jeune, gaie, dist., spirit. Ecr. : De Waule, escad. M. F. 85, arm. d'Orient, via Marseille.

DÉSIRE marr. gent. et sér. Etienne, sous-lieut., 2<sup>e</sup> Cl<sup>e</sup> mitrailleuses du 260<sup>e</sup>. Armée d'Orient, via Marseille

DEUX sous-offic., encaf., dés. corresp. avec marr. affect., Paris. Horbette, mar. des logis, 110<sup>e</sup> art., 1<sup>e</sup> gr. 95, 2<sup>e</sup> b.

PARTAGER mes joies et mes peines; votre affection le veut-elle, jolie marraine?

Ecrire première fois à : Lucien Bonnefonds, 10, r. du 14-Juillet, Fontainebleau.

ANCIEN ET FUTUR? Civil de 30 ans, désire préparer et faire sa troisième campagne d'hiver, au vrai front, de concert avec jeune, affectueuse, spirit., gentille marraine, Parisienne ou Tourangelle de préférence. Première lettre : Epicure, 59, aven. Suffren, Paris.

BRIGADIER observat., 20 ans, dés. jeune et jol. marr. Ecrire : René, D. C. A. n° 45, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier aviat., au vrai front dep. vingt mois, dem. corresp. élég. avec marr. ayant du chic. Très sér. Lieut. Géo Perrine, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU, Parisien, 28 ans, dés. marr. j., gent., affect. Ecrire : Henry, 28<sup>e</sup> infanterie, C. M. 1.

SOLDAT belge cherche marr. affectueuse. Adress. à Achille Vandenbroeck, Pj. I. T. A., armée belge.

TROIS officiers Parisiens, 26 ans, demandent marraines jeunes, jolies, affectueuses et spirituelles. Ecr. : Louis, Marcel, Pierre, 6<sup>e</sup> bataillon, 214<sup>e</sup>, petit état-major, par B. C. M., Paris. Joindre photo si possible.

CHAUFFEUR, chauffé par caf., dem. aide et protect. à aim. marr. Cárbaro, 83<sup>e</sup> artill., 17<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

DEUX jeunes Parisiens, lieutenant et médecin, seraient ravis de correspondre d'urgence avec gentes marraines pas neurasthéniques. Ecrire : Lieutenant adjoint au commandant du 4<sup>e</sup> groupe, 5<sup>e</sup> artillerie à pied, par B. C. M., Paris.

JEUNE FILLE, fine, jolie ou gracieuse, qui lirez par hasard La Vie Parisienne, voulez-vous être marr. d'un jeune officier, discret, aux tranchées?

Prem. lett.: Ixe, chez Prévost, 4, S. Georges, Nancy.

DEUX chasseurs désiraient marraines jeunes, spirituelles et affectueuses, pour égayer leur solitude. Cannard, 8<sup>e</sup> B.C.P., 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

POILU, front, jeune et discret, dés. marraine Parisienne. Sergeant E. Barthe, 49<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

ETAT-MAJOR de crapouillots, composé de trois officiers, s'ennuie en Macédoine. Moralité :

On demande trois marraines variées, du blond le plus blond au noir le plus noir. Ecrire : Etat-major 102<sup>e</sup> batt. de 58 du 17<sup>e</sup> régiment d'artillerie, armée d'Orient, via Marseille.

DOUCE petite marraine, à mon secours! Ecrire : Eraly Prudent, B. 168, 2<sup>e</sup> batterie, armée belge.

JE NE VEUX QU'UNE seule marraine, Parisienne ou Nantaise, triste ou gaie, mais jeune, jolie et discrète. Ecrire :

Méd. auxil., 1<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 4/51 T., par B. C. M., Paris.

PARISIENNE jeune et jolie, écrivez à capitaine, 28 ans, trois brisques, désirant marr. affect. et distingué.

Ecrire première fois : Maurice, chez Prévost, 4, ue Saint-Georges, Nancy (M. M.).

POILU, célibataire, 28 ans, privé d'affection, demande petite marraine, jeune, jolie, aim., habitant Paris ou Lyon. Discré. Ecrire : Chardigny, 34<sup>e</sup> section, parc automobile, par B. C. M., Paris.

POILU, jadis chic, indép., maintenant sans galons, tout seul, après cinq mois de Verdun, renait à la vie et désire jeune marraine agréab., intell., Française ou Américaine. Walker, T. M. 134, par B. C. M.

TROIS téléph. souhaitent corresp. avec marr. sentim. et disting. Grégoire Dutouret, cap. téléph., 341<sup>e</sup> infant.

MA MARR., je la veux très bien sous tous rapports. Ecrire : sous-lieutenant Sance, hôpital n° 9, Amiens.

DEUX poilus, 29 et 35 ans, dem. marr. gent., affect. Ecrire : J. Maurin, 82<sup>e</sup> artill. lourde, S. R. 82.

DEUX marr. Lyonn., affect.,

# DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 % *exempte d'impôts*, garantie contre toute conversion avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916; 25 francs le 16 Février 1917; 25 francs le 16 Avril 1917. *Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois* ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

**Le prix d'émission à 87 fr. 50**

**Le rendement net à 5 fr. 70 %**

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

***Les Souscriptions sont reçues partout.***

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.





au commandant Louis Butault  
Bray cordialement

HEROUARD

« Décidément Tout-Paris est rentré. Nous avons reconnu, hier, rue de la Paix, l'élegante baronne de X..., la charmante M<sup>me</sup> Z... (de la Comédie-Française), etc., etc... »

(LES JOURNAUX MONDAINS)